
M A N U S C R I T

CONEY ISLAND AVENUE

de Charles Mee

Traduit de l'anglais (USA) par Isabelle Famchon

cote : ANG07D687

Date/année d'écriture de la pièce : 2006

Date/année de traduction de la pièce : 2007

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E
V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

CONEY ISLAND AVENUE / 1

En espérant qu'il y aura des "Coney Island Avenue" 2 et 3, etc...

Texte français d'Isabelle Famchon d'après Charles Mee

Dans la pénombre, on distingue la silhouette d'1 femme, Katya (Lewkowicz), et 2 hommes Thibault (de Montalembert) et Simon (Duprez), les 3 comédiens ayant participé à la première mise en voix de la pièce lors du Festival "Court Toujours" en juin 2007. La traductrice, Isabelle, s'installe hors-scène et se fera le porte-parole de l'auteur, dispensant de temps à autre des informations comme les titres des scènes.

Isabelle: "Moi, j'aime les pièces qui ne sont pas trop léchées, trop finies, trop présentables. Mes pièces sont irrégulières, déchiquetées, remplies d'angles coupants, traversées de faits qui prennent des virages brusques, rentrent en collision, se brisent, ont des revirements à vous donner le tournis. Ça me fait plaisir. Ça ressemble à ma vie. Ça ressemble au monde." – Charles Mee

Katya, Thibault et Simon investissent le plateau et s'adressent au public, un peu comme des touristes qui décrivent un paysage aperçu depuis un bus.

Tout au long de la pièce, ils prendront en charge la plus grande part des didascalies, devenant des sortes de conteurs en même qu'ils jouent toute une multiplicité de personnages.

Thibault: Coney Island Avenue à Brooklyn: un laboratoire de l'américanité, un monde multicolore où se côtoient résidents de longue date et immigrants de passage: afro-américains,

Les 3 acteurs (dans l'ordre qu'ils souhaitent, comme au cours d'une discussion):

- Italiens,
 - Asiatiques,
 - Russes,
 - Turcs,
 - Sikhs,
 - Juifs, et Musulmans
 - Jusqu'en 2001 surtout des Pakistanais.

 - Tout au long de ses 8 kilomètres, on y trouve les activités les plus hétéroclites:
 - une librairie islamiste

 - Plus tard remplacée par un Burger King.

 - "Le seul et unique gymnase kasher au monde",
 - un distributeur de billets entre la librairie islamiste et le gymnase kasher,
 - des bains turcs,
 - une épicerie coréenne
- Avec énergie.*
- ETC, ETC, ETC.

Thibault: Si c'était une œuvre visuelle, elle pourrait être signée de Bob Rauschenberg,

Simon: Joseph Cornell

Thibault: Ou Jason Rhoades

Simon: Si c'était une musique, elle aurait toute la discordance et la beauté d'une symphonie de Charles Ives

Katya: Ou la vigueur de John Cage

Thibault: Lorsque la pièce démarre, tous les acteurs hurlent dans leur portable en toutes sortes de langues.

Katya: En 2005, on avait recensé 107 langues parlées à New York.

Isabelle: Nous sommes chez les gens, dans les bistros et en même temps dehors dans la poussière des rues et sous la lumière glauque des néons à bout de souffle.

1: LA LECTURE DE POÉSIE

Isabelle: Harry, l'homme timide, s'installe pour lire son dernier poème:

Simon: "Un Arbre pousse à Brooklyn"

Il jette des coups d'œil inquiets aux autres.

L'unique arbre dans la cour de Francie
ressemblait à une collection d'ombrelles vertes.
Certains l'appelaient l'Arbre de Paradis.
Car il s'acharnait à atteindre le ciel.

Il poussait au hasard
dans des terrains vagues et des décharges à l'abandon
et c'était le seul arbre qui poussait dans le ciment.
Il poussait avec beaucoup de bonne volonté,
mais seulement dans les quartiers de taudis.

Si, le dimanche après-midi, au cours d'une promenade
on arrivait dans un quartier agréable, élégant
et qu'on voyait un de ces arbres derrière la grille d'une cour,
on pouvait être certain que ce coin de Brooklyn

n'allait pas tarder à devenir un quartier de taudis.
L'arbre le savait.
Il venait en avant-coureur.
Mais des étrangers pauvres suivraient de près
Et on allait voir les vieilles bâtisses cossues de grès brun
découpées en petits logements,
Des couettes mises à aérer aux rebords des fenêtres
et l'Arbre du Paradis serait content.
Il était comme ça, cet arbre.
Il aimait les pauvres.

Il jette d'autres coups d'œil inquiets et sort, l'air toujours aussi intimidé.

2: Les Irlandais

Thibault: Quand on a construit le réservoir à New York,
On a importé d'Irlande de la main-d'œuvre
À qui l'on garantissait le passage pour l'Amérique et le retour en
Irlande,
Et une paye de quatre cents de l'heure.
On leur fournissait également
De bons vêtements de travail et un logement

Katya: Des tentes, en fait.

Thibault: Ils travaillaient dix heures par jour, six jours par
semaine.
Le dimanche, on les emmenait dans un parc à la sortie de la ville
où on les régalaient de bière gratuite.
La première fois que les Irlandais ont fait grève
C'était pour réclamer cinq cents de l'heure.
Ben, ils ont perdu.